

# Préparer le Grand Oral en HGGSP

Sommaire :

[Le Grand Oral en HGGSP : présentation de l'épreuve](#)

[Préparer les élèves au Grand Oral en HGGSP : choisir et présenter une question](#)

[Comment accompagner les élèves dans le choix de leur question ?](#)

[Quelle peut être la place du travail sur la question dans le quotidien de la classe en HGGSP ?](#)

[Préparer les élèves au Grand Oral en HGGSP : multiplier les temps de pratique de l'oral dans le quotidien de la classe](#)

[Préparer les élèves au temps d'expression orale en continu \(1<sup>ère</sup> partie de l'épreuve\)](#)

[Préparer les élèves au temps d'oral en interaction \(2<sup>e</sup> partie de l'épreuve\)](#)

[Préparer les élèves à présenter leur projet d'orientation \(3<sup>e</sup> partie de l'épreuve\)](#)

[Annexe 1 - Grille d'évaluation indicative de l'épreuve orale terminale \(cf BO du 11 février 2020\)](#)

Remarque : des liens hypertextes renvoient à des exemples d'activités. Toutes ne relèvent pas des programmes d'HGGSP, mais les démarches proposées nous ont semblé transférables, avec des adaptations, à des situations d'enseignement en spécialité.

## Le Grand Oral en HGGSP : présentation de l'épreuve

Document rédigé par l'Inspection Générale d'histoire-géographie :

### Le grand oral en Histoire-Géographie-Géopolitique et Science Politique

#### Qu'est-ce qu'une question en HGGSP ?

- Une question qui est **articulée** au programme mais qui est **personnelle** (on ne reprend le libellé ni d'un thème, ni d'un jalon) : le choix est personnel pour éviter des banalités... ou des sujets stéréotypés. On recommande la forme interrogative pour faciliter la présentation et la réponse dans le cadre du temps imparti (5 minutes). On recommande également une question **maîtrisable et exposable** dans le temps imparti.
- Une question qui donne lieu à une **recherche personnelle** du candidat (lectures d'ouvrages et d'articles, entretiens...) et qui permet de travailler la compétence **se documenter**.
- Une question qui permet de **mobiliser des concepts et des notions** vus en spécialité et **appliqués** à un sujet qui intéresse le candidat.

#### Comment prépare-t-on l'oral en HGGSP ?

- Les capacités travaillées à l'oral sont travaillées dans la spécialité d'HGGSP.
- Quatre aspects à travailler pour le professeur :
  - Accompagner l'élève dans la formulation de son projet de recherche et dans sa conduite.
  - Apprendre à répondre de manière concise et précise à une question du programme.
  - Accompagner l'élève dans l'utilisation des 20 minutes de préparation et la réalisation éventuelle d'une trace écrite remise au jury.
  - Accoutumer l'ensemble des élèves au format de cet oral (en particulier les 5 minutes de présentation de la question et de la réponse et les 10 minutes d'échange avec le jury). Cette compétence est construite tout au long de la formation des élèves.

#### Le contenu se décline en :

- **Les 5 minutes de présentation** : Le candidat répond à la question qu'il a proposée en 5 minutes (compétence à **synthétiser** et répondre de manière cohérente et argumentée à sa question). Le candidat explique l'articulation entre le choix de la question (*quel est son enjeu intellectuel aujourd'hui ?*) et la motivation de l'élève (hors projet professionnel : *pourquoi le candidat a choisi cette question ? pourquoi fait-elle sens pour lui ?*)
- **Les 10 minutes d'échanges avec le jury** : Il s'agit d'**écouter les questions** du jury, d'échanger avec le jury, d'**argumenter** et la capacité à **explicitement sa pensée**. Le candidat mobilise les **idées essentielles** pour répondre à une question, formuler une réflexion sur un thème. Le candidat rend compte de ses sources, sa démarche de recherche et de la manière avec laquelle il est parvenu à dégager des idées essentielles (compétence : **apprendre à synthétiser**).
- **Les 5 minutes (qui clôturent l'oral)** : la **présentation du projet de l'élève** : la justification des spécialités retenues, l'identification des contenus et compétences qu'il pourra mobiliser dans la réalisation de son projet d'avenir et d'orientation.

## Préparer les élèves au Grand Oral en HGGSP : choisir et présenter une question

Il s'agit ici de travailler sur l'accompagnement des élèves à la préparation de la première partie du Grand Oral, du choix de la question jusqu'à l'élaboration de leur réponse.

### Comment accompagner les élèves dans le choix de leur question ?

Pour choisir la question d'HGGSP qu'ils présenteront au jury, les élèves peuvent partir de leurs centres d'intérêts personnels ou scolaires, de leur projet d'études, de leur projet professionnel, ou des thèmes inscrits au programme de leur enseignement de spécialité. L'enjeu est de les mettre en lien pour qu'ils proposent une question réellement personnelle. Le choix de la question est progressif : ils auront sans doute plusieurs idées, entre lesquelles il leur faudra arbitrer, et ils passeront petit à petit d'une idée large à une question qui permet de mobiliser des concepts et des notions du programme, maîtrisable et exposable dans le temps imparti. Les quelques exemples de situations proposés ci-dessous visent à montrer comment on peut les aider à circonscrire progressivement une question, en mettant en relation l'enseignement de spécialité, leur projet et leurs centres d'intérêt. Il est entendu que le choix relève de l'élève, et que les conseils et suggestions du professeur ne sauraient se substituer à sa propre réflexion.

- Elise a choisi les spécialités HGGSP et SES, elle est intéressée par le sport, les langues vivantes et l'économie. Elle souhaite suivre une CPGE ECS. Le premier cours de l'année en tronc commun l'a beaucoup intéressée et elle a envie de travailler sur la crise de 29, en étudiant ses causes, ses conséquences, ses dimensions géopolitiques. Elle part donc de ses centres d'intérêt, et il lui reste à les mettre en lien avec le programme d'HGGSP. On peut lui suggérer plusieurs pistes : le thème sur la démocratie (par exemple, la crise de 29 a-t-elle provoqué une crise de la démocratie ? la question pourra être ensuite précisée et mieux circonscrite, en ciblant un pays par exemple), la puissance (a-t-elle eu un impact sur les relations entre Etats-Unis et ses partenaires commerciaux ?), la connaissance (comment a-t-elle impacté la recherche en économie, les débats entre économistes, la diffusion de leurs théories... ?). Son projet l'aidera sans doute à arbitrer entre ces choix, elle pourra ensuite continuer à affiner la question et commencer à y répondre.

- Zaïd a choisi les spécialités HGGSP et HLP. Il envisage des études de droit. Il s'intéresse beaucoup aux thèmes 1 et 2 du programme de terminale HGGSP, et il aimerait développer un exemple de conflit, non traité en classe, dans le cadre du Grand Oral. Il s'intéresse aussi au pouvoir des GAFAM. Sa réflexion part donc du programme et des parties qui l'intéressent le plus, et il lui reste à formuler à partir de là une question plus circonscrite et réellement personnelle. On peut lui suggérer de mettre ces questions en lien avec son envie de suivre des études de droit : une grande puissance peut-elle légalement faire ingérence dans un conflit qui lui est étranger ? Que dit le droit international ? Les Etats peuvent-ils imposer aux géants du numérique des formes de contrôle de leurs contenus ? Est-ce souhaitable ? Est-il légalement possible d'interdire l'anonymat sur Facebook et Twitter ? Ses centres d'intérêt l'aideront sans doute à arbitrer entre ces choix, il pourra ensuite continuer à affiner la question et commencer ses recherches pour y répondre.

- Sarah a choisi les spécialités HGGSP et SES. Elle envisage des études de sciences politiques ou une faculté de droit, dans le but de travailler dans une ONG ou d'être avocate. Elle s'intéresse aux questions diplomatiques, environnementales, et à la défense des droits de l'homme. Elle a déjà plusieurs questions en tête, notamment celle-ci : « en quoi le développement de l'accès à l'information joue-t-il un rôle dans l'évolution de la place accordée aux femmes dans les sociétés actuelles ? ». Le lien entre le programme, ses centres d'intérêt et son projet d'étude est déjà bien présent. On pourra l'encourager à recentrer sa réflexion sur une situation plus circonscrite (ex : un pays, une association...)

pour lui permettre de proposer une réponse précise en 5 minutes, et l'aider déjà à envisager ses recherches documentaires.

- Emma a choisi les spécialités HGGSP et LLCE. Elle fait état de centres d'intérêts variés (l'art, les vestiges des guerres mondiales, la mythologie grecque). Elle envisage des études d'histoire de l'art pour être guide conférencière dans un musée. Elle s'intéresse naturellement au thème qui porte sur le patrimoine, sans idée plus précise encore. On peut lui suggérer de relier ce projet à son intérêt pour les vestiges de guerre, en l'orientant sur la question de la patrimonialisation de ces vestiges, ou du tourisme mémoriel qui s'y développe. Elle a peut-être visité un site en particulier qui a retenu son attention, et qui pourrait être placé au cœur de sa démarche. Si cette question retient son attention, ses premières recherches pourront l'aider à choisir un site bien documenté, et à préciser la question qu'elle posera à son sujet.

- Mattéo a choisi les spécialités HGGSP et SES, mais sa première passion est l'informatique. Il envisage un BTS en alternance en cybersécurité ou en robotique industrielle. Il envisage une question portant sur le cyberspace, par exemple « comment le cyberspace a-t-il bouleversé le monde informatique ? ». On peut l'encourager à préciser sa question, par exemple en la reliant à son projet d'étude dans la cybersécurité. Il pourrait s'intéresser à ses acteurs (civils et/ou militaires, français et/ou européens...), ou à un exemple particulier de cyberattaque mettant en relief les enjeux géopolitiques de ces questions. Il sera important de l'accompagner pour permettre une question amenant une réponse possible en 5 mn, sans qu'il se fourvoie dans les aspects techniques de la question.

### Quelle peut être la place du travail sur la question dans le quotidien de la classe en HGSSP ?

Les élèves proposent au jury deux questions, soit une question par spécialité suivie en classe de terminale. Chacun des élèves suivant la spécialité HGSSP en terminale devra donc proposer et préparer une question relevant de cette spécialité. La préparation du Grand Oral doit donc être réelle pour tous les élèves dans le cours d'HGGSP. Il s'agit bien sûr de laisser du temps pour une pratique de l'oral dans le cadre de la classe, pour muscler progressivement la capacité des élèves à se documenter de façon autonome, mais aussi pour accompagner le choix de la question et l'élaboration de la réponse.

Pour cette dernière dimension, on peut suggérer que, dans la mesure du possible, le parcours de l'élève suive les trois étapes suivantes :

- En classe de première : les thèmes traités en classe de première permettent d'ouvrir des possibles, de prendre conscience des liens qui se font entre les programmes, les centres d'intérêt des élèves et le monde contemporain. On peut encourager les élèves à tenir un carnet de bord, dont la première partie serait un « carnet de curiosité » où ils notent les questions qui les intéressent dans le cadre scolaire comme extra-scolaire. Plusieurs temps de classe sont consacrés à un retour sur ces questions : les élèves y présentent les sujets qui les intéressent, travaillent sur les BO présentant les programmes des deux années, cherchent des points communs, commencent à formuler des questions avec l'aide de leur professeur.

- En classe de terminale, avant les épreuves écrites (mi-mars) : la même démarche est reprise et poursuivie (elle est initiée si le travail n'a pas pu être commencé en première). Des temps de classe permettent d'envisager de nouvelles questions, et de revenir sur les questions évoquées les mois précédents. Il s'agit de les préciser, mais aussi de commencer à en écarter certaines (à terme, il n'y aura plus qu'une question par spécialité). Des temps de classe, associant si possible le professeur d'HGGSP et le professeur documentaliste, permettent de commencer à envisager la préparation concrète des élèves : pour chaque question envisagée, quelles démarches l'élève devra-t-il suivre pour

être en mesure de proposer une réponse informée, précise, argumentée et personnelle ? Les élèves qui ont déjà choisi une question peuvent commencer à mener le travail de recherche, même si la formulation de la question elle-même peut encore être affinée. Le carnet de bord permet de garder trace de ces réflexions et démarches.

- En classe de terminale, après les épreuves écrites (mi-mars) : les temps de classe consacrés au Grand Oral sont plus nombreux et plus réguliers. Ils doivent permettre aux élèves qui ne l'ont pas encore fait de choisir définitivement la question d'HGGSP qu'ils présenteront au jury. En travaillant si possible avec le professeur documentaliste, le professeur d'HGGSP ménage des temps où les élèves planifient leur travail et font le point sur leur avancée (par exemple à l'oral, face à un groupe ou face à la classe). Il aide également les élèves à anticiper les questions que le jury pourra leur poser, et à identifier des liens logiques avec d'autres parties du programme, que le jury voudra peut-être questionner. Une partie du travail est menée en classe, mais une partie de l'élaboration du contenu de la réponse se fait également hors la classe. Des temps de classe peuvent également être réservés à des oraux blancs, face à un groupe ou face à la classe. Une réflexion sur l'usage qui peut être fait du temps de préparation et sur le support que les candidats peuvent présenter au jury est engagée. Les élèves continuent à compléter leur carnet de bord, qui peut être un support important pour préparer l'épreuve.

## Préparer les élèves au Grand Oral en HGGSP : multiplier les temps de pratique de l'oral dans le quotidien de la classe

Il s'agit ici de travailler sur ce qui permettra aux élèves de développer leur capacité à exprimer à l'oral un propos personnel avec aisance, maîtrise et conviction, par des situations d'apprentissages régulières et progressives.

### Préparer les élèves au temps d'expression orale en continu (1<sup>ère</sup> partie de l'épreuve)

La place importante que le Grand Oral occupe dans le nouveau baccalauréat (10% des points) nous conduit à laisser plus de place à une pratique régulière de l'oral dans le cadre de nos enseignements, en spécialité comme dans le tronc commun, et ce tout au long du cursus des élèves. L'aisance à l'oral s'appuie évidemment sur une pratique régulière qui doit permettre aux élèves s'entraîner et de progresser. Comme toutes les disciplines, et en cohérence avec les autres disciplines, l'HGGSP, l'HG et l'EMC offrent la possibilité de générer des prises de parole qui ne se limitent pas à la simple formulation d'une réponse, mais engagent les élèves dans des productions orales plus complexes : exposés, récits, argumentations... Les contraintes de temps obligent à inscrire cet effort dans le temps long de l'année, pour que chaque élève ait plusieurs fois l'occasion de développer un propos.

#### 1. S'appuyer sur une situation répandue : l'exposé

L'exposé est une situation répandue dans nos disciplines, qui permet d'apprendre aux élèves à restituer, à argumenter, à utiliser un lexique approprié, à organiser leur pensée. Mais la multiplication des exposés ne permet pas toujours de dépasser le « déjà là », une aisance à l'oral préexistante ou au contraire des fragilités souvent nées dans le milieu familial.

Pour en faire un levier de progrès à l'oral, il importe de :

- Bien circonscrire la consigne, autour d'un questionnement réellement ouvert afin que la parole de l'élève constitue une réponse singulière à un problème, plus que la restitution d'une réponse standardisée.

- Amener les élèves à une réflexion sur le support de l'oral : faut-il tout rédiger ? Si oui, comment s'appuyer sur un écrit rédigé sans s'enfermer dans ses notes ? Que faut-il écrire s'il ne faut pas tout rédiger ? Sous quelle forme (liste, plan, carte mentale...) ? Quel est le support nécessaire et suffisant pour chaque situation particulière ? Comment se passer peu à peu d'un support, en vue du Grand Oral, lors duquel les candidats s'expriment sans notes ?

Exemple : [présenter un document en le replaçant dans son contexte à partir de 10 mots clés](#)

- Inscrire l'exposé dans une progression, avec à chaque étape des objectifs atteignables, donnant lieu éventuellement à un étayage (ex : si on donne aux élèves l'objectif de structurer le propos de façon explicite, on peut donner une liste d'expressions de structuration que les élèves peuvent reprendre ou paraphraser, pour qu'ils le fassent ensuite de façon autonome).

## **2. Envisager d'autres possibilités de prise de parole longue en continu**

On peut également envisager de proposer aux élèves :

- De faire un récit (exemple : [raconter la bataille de Stalingrad](#))
- De présenter et justifier une analyse critique (d'un article, d'un film, d'un document source...)
- De faire un bilan de séance (exemple : [qu'est-ce que j'ai compris ?](#))
- De présenter un oral conclusif (exemple : [« un jalon en moins de trois minutes »](#))

## **3. S'appuyer sur le numérique**

Les contraintes du temps et du nombre, auxquelles s'ajoutent désormais celles du protocole sanitaire et d'un enseignement en partie à distance, peuvent être des freins au développement des pratiques de l'oral. Le recours au numérique et à l'enregistrement peut permettre de les dépasser, et même, en permettant aux élèves de s'écouter, de s'évaluer, de se réenregistrer, d'obtenir une véritable plus-value. Suivent quelques idées pour travailler l'expression longue en continu en s'appuyant sur le numérique :

- L'exposé réalisé peut être filmé en classe pour permettre à l'élève de voir sa prestation, ou même enregistré à domicile (exemple : [exposé sur le tsunami du 24 décembre 2018 en Indonésie](#))
- Il peut également être remplacé par la production d'un diaporama sonorisé (exemple : [habiter New-York : une description de paysages urbains à l'oral](#))
- Le récit peut être enregistré (exemple : [ma vie à Qaanaaq](#)). En permettant aux élèves de s'écouter et de s'autoévaluer, le numérique leur permet également de recommencer et d'améliorer leur prestation (cet exemple permet d'écouter deux productions d'élèves successives, la seconde après réécoute)
- Le bilan de séance et l'oral conclusif peuvent également être enregistrés. On peut envisager de les mettre à disposition sur l'ENT, pour aider les élèves absents à comprendre le travail qui a été mené en classe sans eux.
- On peut scénariser les productions orales pour les rendre plus motivantes : produire une émission pour une webradio (exemple : [créer une émission de radio à partir d'une étude de cas en classe de seconde](#)) ou un podcast pour une audiOTHèque (exemple : produire une [interview : le Front Populaire](#) ou encore [produire une capsule audio pour présenter un lieu de mémoire](#))
- Dans le même ordre d'idée, on peut proposer aux élèves de réaliser la bande son d'une vidéo préexistante (exemple : [comment s'organisent les flux migratoires à l'échelle internationale ?](#) ou [on a perdu le commentaire !](#))

## **4. Evaluer les prises de parole en continu**

Il serait naïf de penser qu'il suffit de mettre les élèves en situation de parler pour les faire progresser en aisance à l'oral. Il est en effet difficile pour eux de dépasser le « déjà là » de l'aisance acquise, ou non, dans le milieu familial. L'une des clés de leurs progrès est l'évaluation, qui permet une rétroaction par l'identification de ce qui peut être amélioré et des moyens de l'améliorer.

Il est important que les élèves connaissent à l'avance les critères de l'évaluation, voire qu'ils participent eux-mêmes, avec leur professeur, à la construction d'une grille d'évaluation qui pourrait être utilisée régulièrement. La grille indicative proposée dans le BO du 11 février 2020 (cf annexe 1) peut être un support intéressant.

Cette grille peut être entre les mains des élèves spectateurs lors des prestations orales de leurs camarades, et contribuer à les installer dans une posture d'écoute active et constructive, favorable à leurs propres progrès comme à ceux des élèves qui s'expriment et sont évalués. Elle peut également permettre une autoévaluation, lorsque les prestations sont filmées.

### Préparer les élèves au temps d'oral en interaction (2<sup>e</sup> partie de l'épreuve)

A côté de ces prises de parole longues en continu, les situations de classes offrent de multiples occasions d'engager les élèves dans une parole en interaction, plus ou moins longue, plus ou moins préparée, plus ou moins formelle. Elles sont de bonnes occasions de travailler à la fois l'oral et nos objectifs disciplinaires.

#### **1. S'appuyer sur une situation répandue : le cours dialogué**

Le cours dialogué est une situation d'enseignement répandue dans nos disciplines. Il permet au professeur de mener une explication ou une démonstration en sollicitant une participation orale des élèves visant à manifester leur compréhension et à les faire participer au raisonnement. Le risque du cours dialogué est de reposer sur un questionnement fermé, ne permettant que des réponses brèves et une interaction limitée, dominée par la parole professorale (un « monologue à plusieurs voix »). Ce dispositif conduit également souvent à donner la parole aux élèves les plus actifs et les plus rapides, maintenant les autres dans une forme de passivité peu propice au développement de leur capacité à s'exprimer à l'oral.

Les appels répétés à réduire la part du cours dialogué n'empêchent pas des temps de dialogue plus tournés vers le développement du propos des élèves. Pour cela, il faut veiller à poser des questions ouvertes, encourager les élèves à développer leurs réponses et à les justifier. On peut également développer l'interaction entre les élèves eux-mêmes en les invitant à reformuler, questionner, réfuter... les propos de leurs camarades. C'est enfin une très bonne occasion de nommer les gestes langagiers demandés pour que les élèves soient conscients de ce qu'ils font oralement : définir, développer, illustrer, réfuter, justifier... sont des micro-actes dont les procédures ne s'enseignent guère de façon abstraite. En revanche, on peut familiariser les élèves avec ces tâches, les rendre conscientes, les nommer avec précision en situation. En prenant conscience de ces gestes langagiers, les élèves peuvent ensuite les réinvestir plus facilement dans des oraux plus longs et plus complexes.

#### **2. Envisager d'autres possibilités de prise de parole en interaction**

On peut également envisager de proposer aux élèves :

- Des échanges en binômes, pour des situations de remémoration, de bilan, de confrontation (exemple : [définir unilatéralisme et multilatéralisme à partir de l'intervention en Afghanistan de 2001 et de l'intervention en Irak de 2003](#)). On veillera à laisser un temps de réflexion individuelle permettant

à chaque élève de noter ses propres idées, avant d'échanger par deux pour les confronter, justifier, réfuter, compléter...

- Des échanges en groupes (groupes de production, de confrontation, de coopération<sup>1</sup>). Il est important que les activités de groupe soient solidement préparées et structurées par l'enseignant pour que l'échange soit nécessaire et indispensable. A défaut, ceux qui ont plus de facilité ou d'ascendant sur les autres risquent de monopoliser la parole et donc les bénéfices de ces travaux (exemple : [les cahiers de doléance](#))
- Des temps de débat, qui doivent être solidement préparés pour permettre un échange véritablement constructif (exemple : [faut-il lever l'anonymat sur internet ?](#))
- Des jeux de rôle permettant la confrontation d'intérêts divergents (exemple : [affirmer sa puissance à partir des mers et des océans](#))
- De jouer le rôle du jury lors de la prestation orale en continu d'un de leur camarade : en plus d'évaluer sa prestation, ils peuvent être chargés de demander des précisions sur les passages allusifs, ou d'approfondir certaines explications. Ce travail en interaction est alors bénéfique aux deux parties.

### **3. S'appuyer sur le numérique**

Quelques idées pour s'appuyer travailler l'expression longue en interaction en s'appuyant sur le numérique :

- Des temps d'échange en groupe ou en binôme peuvent être organisés lors d'une classe virtuelle, en utilisant la fonction « ateliers » de Ma classe à la maison
- Les temps d'interaction évoqués ci-dessus (discussion, jeu de rôle...) peuvent être filmés dans le cadre de la classe, de façon à permettre l'analyse des échanges
- Une interview fictive peut être enregistrée à distance, chacun des élèves la préparant séparément pour garantir une certaine spontanéité aux échanges

### **4. Evaluer les prises de parole en interaction**

Pour évaluer des temps d'interaction préparés et menés devant la classe (ex : une discussion, un échange entre un élève présentant un exposé et un jury composé d'autres élèves...), on peut là aussi utiliser une grille d'évaluation récurrente, inspirée de la grille indicative proposée dans le BO du 11 février 2020.

Il reste important que les élèves connaissent à l'avance les critères de l'évaluation. Cette grille peut être entre les mains d'élèves spectateurs lors des interactions orales de leurs camarades, et contribuer à les installer dans une posture d'écoute active et constructive, favorable à leurs propres progrès comme à ceux des élèves qui s'expriment et sont évalués. Elle peut également permettre une autoévaluation, lorsque les prestations sont filmées.

---

<sup>1</sup> - Les groupes de production permettent de réaliser à plusieurs un travail qui nécessite des compétences variées. Par exemple, produire une affiche, un texte, un croquis, à partir d'un corpus documentaire ou d'une recherche. Chacun met ses compétences au service du groupe pour réaliser une production commune.

- Les groupes de confrontation permettent de confronter plusieurs points de vue préalablement identifiés et justifiés. Par exemple, chaque groupe recherche des arguments favorables ou contraires à une thèse, puis ils sont confrontés à l'échelle de la classe ou au sein de groupes mixtes.

- Les groupes de coopération permettent de multiplier les exemples sans que le travail devienne fastidieux. Les élèves travaillent d'abord au sein de « groupes d'experts » sur une situation, puis viennent mettre en commun des informations au sein de groupes mixtes, par exemple sous forme d'un schéma ou d'un organigramme.



Les temps d'interaction au sein de groupes ou de binômes, bien qu'étant très formateurs, sont plus difficiles à évaluer pour le professeur. On peut suggérer des formes d'autoévaluation, permettant aux membres de ces groupes de prendre conscience de la façon dont se déroulent leurs interactions (les intervenants essaient-ils de rendre intelligibles leurs propos à leurs interlocuteurs, même en cas de désaccord ? les arguments invoqués sont-ils pertinents ? le lexique utilisé est-il précis ? les élèves du groupe reformulent-ils spontanément ce qu'ils ont compris ? demandent-ils ou proposent-ils des reformulations, des récapitulations ?). Cette évaluation ne peut pas être formelle ni notée : il s'agit de restituer aux élèves une image de leur activité et de leur montrer qu'il s'agit effectivement d'un travail, même s'il se déroule à l'oral.

### Préparer les élèves à présenter leur projet d'orientation (3<sup>e</sup> partie de l'épreuve)

Il s'agit bien sûr d'abord d'accompagner les élèves dans la définition de leur projet. Professeurs principaux, professeurs des spécialités, enseignants intervenant en AP, chacun participe à sa mesure à cette éducation à l'orientation. Mais au-delà, il s'agit aussi d'apprendre aux élèves à se regarder comme acteurs de leurs projets, acteurs qui, dans un contexte donné, et pour des raisons qui leurs sont propres, font des choix. Lors de ce temps d'oral, l'élève doit faire un exercice d'introspection, dire « je » et expliquer les choix qu'il a faits, et qu'il lui reste à faire. Certaines situations de classe permettent de lui en donner l'habitude, en centrant des temps d'oral non pas sur les connaissances acquises mais sur les démarches suivies.

#### **1. S'appuyer sur une situation répandue : la justification**

Il est courant de demander aux élèves de justifier leur réponse à l'écrit. C'est un exercice tout aussi formateur à l'oral, qui permet de prendre conscience des démarches qui ont été suivies et des choix qui ont été faits. En pensant à voix haute, l'élève prend conscience de sa pensée, et des stratégies efficaces pour accomplir une tâche (démarche métacognitive). De façon très simple, il s'agit de demander régulièrement aux élèves comment ils sont arrivés à la réponse qui est la leur, en s'attachant à faire justifier et expliquer les réponses pertinentes comme celles qui le sont moins, pour identifier aussi les erreurs dans le raisonnement.

Au-delà de ces situations informelles, il est également possible de construire des exercices exigeant la justification d'un choix (exemple : [choisir un document iconographique illustrant la notion de frontière et justifier son choix](#)). Même si nous sommes loin encore de la présentation d'un projet d'orientation, c'est déjà habituer l'élève à se poser comme acteur des choix qu'il fait et à les expliquer.

#### **2. Envisager d'autres possibilités de prise de parole présentant un processus**

On peut également envisager de proposer aux élèves :

- De produire une [narration de recherche](#) : il s'agit de demander aux élèves de présenter non pas le résultat de leur démarche, mais la démarche elle-même qui leur a permis de répondre à la consigne (étapes, difficultés, solutions trouvées...)(exemple : [le premier voyage de Christophe Colomb](#))
- De présenter un bilan d'étape dans le cadre de la préparation de leur Grand Oral ou d'un autre projet. Il s'agit de la même démarche, amenant à présenter un projet de plus grande ampleur (choix du sujet, étapes de la recherche, difficultés, solutions trouvées...)
- De travailler sur leur projet d'orientation (exemple : [présenter son projet d'orientation en le mettant en lien avec le parcours d'un\(e\) scientifique](#))

#### **3. S'appuyer sur le numérique**

Comme pour l'oral en continu ou en interaction, les projets ci-dessus peuvent donner lieu à des prises de parole enregistrées ou filmées.

#### 4. Evaluer les prises de parole présentant un processus

Il est important de bien évaluer la capacité de l'élève à présenter le processus plus que son résultat lui-même : il explique les étapes de sa démarche, ses raisonnements et réflexions.

Lorsque l'élève présente son parcours d'orientation, il est important que chacun prenne conscience qu'on n'évalue pas l'ambition du parcours, ni sa linéarité, mais bien sa capacité à expliquer lucidement les choix qu'il a faits. Tel élève expliquera viser une grande école et avoir choisi très tôt en fonction d'elle ses spécialités, tel autre expliquera avoir changé d'avis, hésité, voire s'être trompé dans le choix de ses spécialités : on n'évalue pas le résultat, mais sa capacité à analyser ses choix, et le cas échéant les raisons qui expliquent les difficultés rencontrées.

On pourra de nouveau s'appuyer sur la grille indicative proposée par le BO : lors de ce temps de présentation d'un parcours d'orientation, on évalue, comme lors des deux premières parties, la clarté du discours, la qualité de l'argumentation, la qualité de l'interaction.

#### Annexe 1 - Grille d'évaluation indicative de l'épreuve orale terminale (cf BO du 11 février 2020)

	Qualité orale de l'épreuve	Qualité de la prise de parole en continu	Qualité des connaissances	Qualité de l'interaction	Qualité et construction de l'argumentation
très insuffisant	Difficilement audible sur l'ensemble de la prestation. Le candidat ne parvient pas à capter l'attention.	Énoncés courts, ponctués de pauses et de faux démarrages ou énoncés longs à la syntaxe mal maîtrisée.	Connaissances imprécises, incapacité à répondre aux questions, même avec une aide et des relances.	Réponses courtes ou rares. La communication repose principalement sur l'évaluateur.	Pas de compréhension du sujet, discours non argumenté et décousu.
insuffisant	La voix devient plus audible et intelligible au fil de l'épreuve mais demeure monocorde. Vocabulaire limité ou approximatif.	Discours assez clair mais vocabulaire limité et énoncés schématiques.	Connaissances réelles, mais difficulté à les mobiliser en situation à l'occasion des questions du jury.	L'entretien permet une amorce d'échange. L'interaction reste limitée.	Début de démonstration mais raisonnement lacunaire. Discours insuffisamment structuré.
satisfaisant	Quelques variations dans l'utilisation de la voix ; prise de parole affirmée. Il utilise un lexique adapté. Le candidat parvient à susciter l'intérêt.	Discours articulé et pertinent, énoncés bien construits.	Connaissances précises, une capacité à les mobiliser en réponses aux questions du jury avec éventuellement quelques relances	Répond, contribue, réagit. Se reprend, reformule en s'aidant des propositions du jury.	Démonstration construite et appuyée sur des arguments précis et pertinents.